

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE
Un an... \$3 00
Six mois... 1 60
Quatre mois... 1 00
L'abonnement est strictement payable d'avance.

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

TA RIF DES ANNONCES

Première Avertissement... 50
Autres insertions... 10
Avis de mariage... 0 25

Bureaux : 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville.

QUEBEC, MERCREDI, 27 JUILLET 1887

Ernest Chouinard, Redacteur

FEUILLETON DE LA JUSTICE

Robur le Conquerant

—PAR—

JULES VERNE

Les Chinois, au sommet du temple des Cinq-Cents-Génies, à Canton, les Indous, au seizième étage de la pyramide du temple de Tadjour, les San-Pietrini, à la croix de Saint-Pierre de Rome, les Anglais, à la croix de Saint-Paul de Londres, les égyptiens, à l'angle aigu de la Grande Pyramide de Gizeh, les Parisiens, au paratonnerre de la Tour en fer de l'Exposition de 1889, haute de trois cents mètres, parent apercevoir un pavillon qui flottait sur chacun de ces points difficilement accessibles.

Et ce pavillon, c'était une étamine noire, semée d'étoiles, avec un soleil d'or à son centre.

DANS LEQUEL LES MEMBRES DU WELDON-INSTITUTE SE DISPUTENT SANS FAVERIEUR A SE METTRE D'ACCORD.

—Et le premier qui dira le contraire.....

—Vraiment! Mais on le dira, s'il y a lieu de le dire!

—Et en dépit de vos menaces!...

—Prenez garde à vos paroles, Bat Fyn!

—Et aux vôtres, Uncle Prudent!

—Je soutiens que l'hélice ne doit pas être à l'arrière!

—Nous aussi!... Nous aussi!... répondent cinquante voix, confondues dans un commun accord.

—Non!... Elle doit être à l'avant s'écrie Phil Evans.

—A l'avant! répondirent cinquante autres voix avec une vigueur non moins remarquable.

—Jamais nous ne serons du même avis!

—Jamais!... Jamais!

—Alors à quoi bon disputer?

—Ce n'est pas de la dispute!... C'est de la discussion!

On ne l'aurait pas cru, à entendre les réparties, les obligations, les vociférations, qui emplissaient la salle des séances depuis un bon quart d'heure.

Cette salle il est vrai, était la plus grande du Weldon-Institute, club célèbre entre tous, établi Walnut-Street, à Philadelphie, Etat de Pennsylvania, Etats-Unis d'Amérique.

Or, la veille, dans la cité, à propos de l'élection d'un allumeur de gaz, il y avait eu manifestations publiques, meetings bruyants, coups échangés de part et d'autre. De là, une effervescence qui n'était pas encore calmée, et d'où provenait peut-être cette surexcitation dont les membres du Weldon-Institute venaient de faire preuve. Et, cependant, ce n'était là qu'un simple réunion de "Ballonistes" discutant la question encore palpitante — même à cette époque — de la direction des ballons.

Cela se passait dans une ville des Etats-Unis, dont le développement rapide fut supérieur même à celui de New-York, de Chicago, Cincinnati, de San-Francisco, — une ville, qui n'est pourtant ni un port, ni un centre minier de houille ou de pétrole, ni une agglomération manufacturière, ni le terminus d'un rayonnement de voies ferrées, — une ville plus grande que Berlin, Manchester, Edimbourg, Liverpool, Vienne, Pétersbourg, Dublin, — une ville qui possède un parc dans lequel tiendraient ensemble les sept parcs de la capitale de l'Angleterre, — une ville, enfin, qui compte actuellement près de douze cent mille âmes et se dit la quatrième ville du monde, après Londres, Paris et New-York.

Philadelphie est presque une cité de marbre avec ses maisons de grand caractère et ses établissements publics qui ne connaissent point de rivaux. Le plus important de tous les collèges du Nouveau Monde est le collège Girard, et il est à Philadelphie. Le plus large pont de fer du globe est le pont jeté sur la rivière Schuylkill, et il est à Philadelphie. Le plus beau temple de la Frac-Maçonnerie est le Temple Magonnique, et il est à Philadelphie. Enfin, le plus grand club des adeptes de la navigation aérienne est à Philadelphie. Et si l'on veut bien le visiter dans cette soirée du 12 juin, peut-être y trouvera-t-on quelque plaisir.

En cette grande salle s'agitaient ses démons, gesticulaient, parlaient, discutaient, disputaient, — tous les chapeaux sur la tête, — une centaine de ballonistes, sous la haute autorité d'un président assisté d'un secrétaire et d'un trésorier. Ce n'étaient point des ingénieurs de profession. Non, de simples amateurs de tout ce qui se rapportait à l'aérostatique; mais amateurs enragés et

particulièrement ennemis de ceux qui veulent opposer aux aérostats les appareils "plus lourds que l'air", machines volantes, navires aériens ou autres. Que ces braves gens puissent jamais trouver la direction des ballons. En tout cas, leur président avait quelque peine à les diriger eux-mêmes.

Ce président, bien connu à Philadelphie, était le fameux Uncle Prudent, Prudent, de son nom de famille. Quant au qualificatif Uncle, cela ne saurait surprendre en Amérique, où l'on peut être oncle sans avoir ni neveu ni nièce. On dit Uncle, là-bas, comme ailleurs, on dit père, des gens qui n'ont jamais fait œuvre de paternité.

Uncle Prudent était un personnage considérable, et, en dépit de son nom, cité pour son audace. Très riche, ce qui ne gâte rien; même aux Etats-Unis. Et comment ne l'eût-il pas été, puisqu'il possédait une grande partie des actions de Niagara-Falls? A cette époque, une société d'ingénieurs s'était fondée à Buffalo pour l'exploitation des chutes. Affaire excellente. Les sept mille cinq cents mètres cubes que le Niagara débite par seconde, produisent sept millions de chevaux-vapeur. Cette force énorme, distribuée à toutes les usines établies dans un rayon de cinq cent kilomètres, donnait annuellement une économie de quinze cents millions de francs, dont une part rentrait dans la caisse de la Société et en particulier dans les poches de Uncle Prudent. D'ailleurs, il était garçon, il vivait simplement, n'ayant pour tout personnel domestique que son valet Frycollin, qui ne méritait guère d'être au service d'un maître si audacieux. Il y a de ces anomalies.

Quo Uncle Prudent eût des amis, puisqu'il était riche, cela va de soi; mais il avait aussi des ennemis, puisqu'il était président du club, — entre autres, tous ceux qui enviaient cette situation. Parmi les autres acharnés, il convient de citer le secrétaire du Weldon-Institute. C'était Phil Evans, très riche aussi, puisqu'il dirigeait la Walton Watch Company, importante usine à montres, qui fabrique par jour cinq cents mouvements à la mécanique et livre des produits comparables aux meilleurs de la Suisse. Phil Evans aurait donc pu passer pour un des hommes les plus heureux du monde et même des Etats-Unis, n'eût été la situation de Uncle Prudent. Comme lui, il était âgé de quarante-cinq ans, comme lui d'une santé à toute épreuve, comme lui à d'une audace indiscutable, comme lui peu soucieux de troquer les avantages douteux du mariage. C'étaient deux hommes bien faits pour se comprendre, mais qui ne se comprenaient pas, et tous deux, il faut bien le dire, d'une extrême violence de caractère, l'un à chaud, Uncle Prudent, l'autre à froid, Phil Evans. Et à quoi tenait que Phil Evans n'eût été nommé président du club? Les voix s'élevaient exactement partagées entre Uncle Prudent et lui. Vingt fois on avait été au scrutin, et vingt fois la majorité n'avait pu se faire ni pour l'un ni pour l'autre. Situation embarrassante, qui aurait pu durer plus que la vie des deux candidats.

Louis Bruneau, IMPORTATEUR

De Porcelaines, Verreries, Vaisselles, Lampes, Huiles, etc. Magnifique assortiment d'articles de fantaisie importés expressément pour Cadeaux de Noëes, Fêtes, etc., etc.

No 95, Rue St-Joseph, ST. ROCH.

Grandes Importations VINS FRANÇAIS

Vins de Bourgogne Vins de Bordeaux EN BARIQUE OU AU GALLON A TRÈS BAS PRIX

Vendu à tres bas prix GROS ET DETAIL

E. ROUMILHAC,

10 et 12, Rue St-Jean, QUEBEC.

Chambres de Bains

M. JOS. DAGNAULT, BARBIER-COIFFEUR

30, Rue NOTRE-DAME BASSE-VILLE.

Tannage à la Façon.

TANNERIE DUGAL, QUEBEC

230 et 232, rue St-Valier, St-Roch.

CHEMIN DE FER

Quebec et Lac St.-Jean

Le et après LUNDI 6 JUIN 1887, les trains partant de la station du Pacifique, Québec, et y arriveront comme suit, excepté les dimanches:

ALLANT AU NORD 6.35 a. m. Train Mixte tous les jours pour St-Raymond, arrivant à 10.10 a. m., et continuant jusqu'à la Rivière-Pierre, le Mercredi et Vendredi arrivant à 11.50 a. m.

5.30 p. m. La malle quotidienne arrivant tous les jours (et de la Rivière à Pierre) à 5.15 p. m.

ALLANT AU SUD 6.00 a. m. La malle la plus rapide à Pierre tous les jours (St-Raymond) 7.00 a. m. pour Québec, arrivant à 8.45 a. m.

2.15 p. m. Train Mixte de St-Raymond tous les jours (et de la Rivière à Pierre, le Mercredi et Vendredi) 12.20 p. m. arrivant à Québec à 6.10 p. m.

A partir du 20 JUIN et jusqu'au 5 SEPTEMBRE des trains d'excursion circuleront comme suit, arrêtant à toutes les stations:

(Billets à prix réduits) Mercredi. — Départ de Québec à 10 a. m. arrivant au Lac St-Joseph à 11.10, et à St-Raymond à 11.45 a. m. Départ de St-Raymond à 7.45 p. m., et du Lac St-Joseph à 8.15, arrivant à Québec à 9.30 p. m.

Samedi. — Départ de Québec à 1.30 p. m. pour le Lac St-Joseph, arrivant à 2.45 p. m.

Le vapeur "IDA" voyageant sur le Lac St-Joseph jusqu'au 1er septembre en remplacement avec les trains, comme suit: L'après-midi du qual de la station à 9.20 a. m. et 6.55 p. m. tous les jours; à 11.30 a. m. le mercredi et à 12.55 p. m. le samedi.

Partira de Lake-View House à 7.00 a. m. et 3.10 p. m. tous les jours et à 7.40 p. m. le mercredi. Le vapeur fera des excursions autour du Lac, sur demande.

Le train de la malle fait raccordement à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indian, à Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière au Pin, à la Rivière-Pierre, avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame-des-Anges, et avec les trains de construction tous les jours (les circonstances le permettent) pour l'île du Lac Edouard, revenant le soir sur le fret d'Arrows et à Loxandré Hardy, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

Billets pour le chemin de fer et le vapeur à vendre par R. M. Stooking, en face de l'hôtel St. Louis et par tous les sous-agents. Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, émis les samedis, valables jusqu'au mardi suivant.

VOITURES FAITES SUR COMMANDE

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir un bel assortiment de voitures de familles pour quatre ou deux personnes, Buggy, etc., dans les genres les plus modernes et dans les prix les plus réduits, de façon toute économique. Le soussigné a fait faire des améliorations tellement importantes qu'il faut les voir pour les comprendre. Pour l'avantage des acheteurs les voitures de seconde main sont prises en échange de nouvelles.

Aussi: Un joli assortiment d'attelages, faits sur commande et vendus aux conditions les plus avantageuses. De plus, SOUTÈRES pour robes, robes de chambre, etc., et d'autres articles de modes.

Le public pourra se procurer ces voitures,attelages et accessoires, chez le soussigné, rue St-George, face au boulevard St-Jean, ainsi que chez M. Bertrand, rue St-Victor St-Sauveur.

Toute vente est faite sur garantie. Wilbrod Bertrand 13 mai 1 ms. RUE ST-GEORGE

Thibaudau & Niville, Meubliers-Ebenistes

No. 386, Rue St-Joseph, Fabriqueroient sur commande et à bon marché tous les meubles de toutes sortes, en bois, en fer, en cuivre, en nickel, etc.

Le soussigné se fait un devoir d'adresser ses plus sincères remerciements aux nombreux clients qui ont visité et apprécié son magasin depuis le 1er Mai, et il profite de cette occasion pour informer ses amis et le public en général que l'installation de son magasin a été terminée et qu'il est maintenant prêt à recevoir ses clients. Une visite vous convaincra de la vérité de ce que j'avance. Une réduction a été opérée sur les articles de robe, qui continuera durant toute l'année. Aux familles en profitent.

Maisons à vendre UN VASTE TERRAIN faisant le coin des rues Richardson et de la Chapelle, à St-Roch, avec deux magnifiques maisons en briques de construction, en bon état de réparations, avec excellents caves et bons langars de brique.

Robitaille & Guimond, qui sont les successeurs de Foley et Frère, No. 237, Rue St-Joseph, Seuls propriétaires pour les machines à coudre

MACHINES A COUDRE ETC., ETC.

UN ETABLISSEMENT qui mérite d'être connu de toutes les personnes qui ont le désir de ne pas posséder de machines à coudre, et même de celles qui ont l'avantage d'en avoir, c'est celui de

RAYMOND le meilleur du monde. Seul agent du WHEELER & WILSON et la machine à boutons L'LOVE qui sont toutes des machines de première qualité.

Cidre de pommes raffiné D'ALLEN

Un assortiment considérable de ce délicieux breuvage pour l'été vient d'être reçu de Norwich, Ontario. Ce cidre est fait de jus pur de pommes et ne contient aucun froilage.

LES CELEBRES lière et porter Labatt de Proccotte, Ont., depuis si longtemps et si favorablement connus du public pour leur pureté et leurs qualités supérieures, ont obtenu des médailles d'or à la dernière exposition coloniale de Londres, Angleterre.

Exhibition Coloniale.

LES CELEBRES lière et porter Labatt de Proccotte, Ont., depuis si longtemps et si favorablement connus du public pour leur pureté et leurs qualités supérieures, ont obtenu des médailles d'or à la dernière exposition coloniale de Londres, Angleterre.

Buanderie Canadienne.

(Ancienne manufacture de chemises de M.M. Gingras & Frère) 58, Rue St-Eustache, 58

Belanger & Grenier.

Nouvelle maison de pension

JE SOUSSIGNE, VIENS POURVIR AU No. 107 rue d'Aiguillon, au-dessus de Doulton House, une maison de pension privée, de première classe. Les repas seront donnés à toute heure, à des prix modérés.

FRS. BERTRAND,

107, Rue d'Aiguillon. 8 ju n ms.

Terre à vendre TROIS-PISTOLES

Une magnifique terre de trois arpents de front sur quarante-deux de profondeur, avec une magnifique maison de 65 x 30, deux grands hangars, dont l'un de deux étages de 30 x 30 et l'autre de 25 x 30, environ 150 pieds de granite et d'abie, un fournil et un moulin à scie. Le tout en très bon ordre et de première classe.

Cette terre est très bien améliorée, bien cultivée et fumée, et est en très bon état de culture et d'excellente qualité. Il y a de beaux chalets sur le bord de cette terre pour au moins trente ans et à quelques arpents des habitations. Elle est située dans le village de Trois-Pistoles, à deux arpents de l'église, près de la station de Pintarcolonia, du convent et d'un magnifique moulin à farine au par l'eau et le vapeur. Elle est avantageusement située pour la culture de légumes, pour les anciens propriétaires, feu Cyrille Héroux, qui a été un riche marchand qui y a fait une fortune considérable.

CHARBON! CHARBON

LA SEULE MAISON CANADIENNE QUI VEND LE CHARBON SON PROPRE COMPTE, PARCEQUELLE L'IMPORTE ELLE-MEME DES MINES AMERICAINES

Cette MAISON a déjà reçu plusieurs barques de ce charbon depuis le printemps et ne reçoit toutes semaines. Tout le charbon importé par elle est du charbon Iraty et non du charbon qui a été expédié en ce pays depuis une ou deux années, ce qui fait une énorme différence pour la durée. Les charbons suivants seront livrés pour 2 semaines de temps: — demande de domestiques ou employés — annonces pour chemises ou pension — annonces d'objets perdus ou trouvés.

LES PRIX SONT LES PLUS BAS P. Gingras & Cie. 107, Rue St-Pierre et 194 Rue St-Paul.

Installation de la nouvelle Maison N. DESROCHES,

No. 240, Rue et faubourg St-Jean, No. 240

Le soussigné se fait un devoir d'adresser ses plus sincères remerciements aux nombreux clients qui ont visité et apprécié son magasin depuis le 1er Mai, et il profite de cette occasion pour informer ses amis et le public en général que l'installation de son magasin a été terminée et qu'il est maintenant prêt à recevoir ses clients. Une visite vous convaincra de la vérité de ce que j'avance. Une réduction a été opérée sur les articles de robe, qui continuera durant toute l'année. Aux familles en profitent.

N. DESROCHES, MARCHAND DE NOUVEAUX 240, rue et faubourg St-Jean.

DEMENAGEMENT

M. J. RUEL ET CIE, Informons nos amis et le public en général qu'ils ont transféré leur établissement au No. 152, RUE ST-VALIER, SAINT-SAUVEUR

LE SIMPSON'S LINIMENT

est bon pour presque tous les maux extérieurs et plusieurs maladies internes de l'homme et des animaux. Aucune maison ne vend ce liniment.

Buvez! Buvez!

Une découverte précieuse EAU MINERALE De Montmagny

Cette EAU est incomparable pour la pureté, la douceur, et surtout pour ses propriétés curatives. Elle est analysée par les hommes les plus compétents l'un de M. Fabre H. Pucé, professeur de chimie à l'Université Laval, et l'autre du Dr Baker Edmond analyste public de Montréal, donnent à cette EAU le premier rang parmi les minérales du monde entier. Son goût est très agréable, elle est très douce, elle est très saine, elle est très hygiénique, elle est très rafraîchissante, elle est très agréable, elle est très saine, elle est très hygiénique, elle est très rafraîchissante, elle est très agréable, elle est très saine, elle est très hygiénique, elle est très rafraîchissante.

TERRE A VENDRE BEAUFORT, COMTE DE QUÉBEC

"LA JUSTICE"

Journal indépendant PUBLIÉ TOUS LES JOURS A DEUX ÉDITIONS PAR JOUR.

PRIX DE L'ABONNEMENT: ÉDITION QUOTIDIENNE \$2.00 par an. ÉDITION HEBDOMADAIRE \$0.25 par semaine. Autres impressions de toutes sortes telles que: TITRES DE COMPTES FACTURES BILANS DE COMPTES DE BILANS, ETC

LA JUSTICE est rédigée par un comité de collaborateurs. IMPRIMERIE PAR LA COMPAGNIE IMPRIMERIE PROVIENCE

AVIS Aux Amateurs de Pêche

Les personnes qui désirent pêcher Beauport, Berryman, Bonnet et Verts obtiennent une permission en s'adressant à M. J. RUEL, 152, Rue St-Valier, Québec.

AVIS

Les personnes qui désirent pêcher Beauport, Berryman, Bonnet et Verts obtiennent une permission en s'adressant à M. J. RUEL, 152, Rue St-Valier, Québec.

Loterie de l'Union St-Joseph, à St-Roch

GROS LOT: Immeuble de \$1,000 En tout 320 lots d'une valeur collective de \$3,270

LE TIRAGE A ÉTÉ DÉFINITIVEMENT FIXÉ AU 10 JUILLET PROCHAIN

La ville Jacques-Cartier Sous la surveillance de M. Fabre FAGUY, et sous la direction du comité de la Loterie, ayant pour président M. le chevalier J. E. Martineau, J. E. LAMONTAGNE, Sec. du comité

10 JUILLET PROCHAIN

SOMMAIRE DES ANNONCES

Ecran de riches ameublements, piano etc. par Oct. Lemieux & Cie. Grand Pèlerinage annuel : J. B. Lamont gnc. Dissolution de sociétés : Roy et Lavallée. Chemin de fer Intercolonial : D. Pottinger. Grande Exposition Provinciale.

LA "JUSTICE"

QUÉBEC, 27 JUILLET 1887

Quand l'humanité aura couvert toute la terre, si la justice a pu se cacher à l'ombre d'un tronc d'arbre, c'est assez pour qu'elle grandisse et parfume les trois mondes.

EDGAR QUINTE

L'EXPOSITION

Les divers comités de l'exposition font, paraît-il, la plus grande diligence ; tous leurs membres sont à l'œuvre et n'épargnent rien pour que les préparatifs progressent rapidement.

C'est beau, c'est digne d'éloges ; mais néanmoins, on s'en vient nous prier de dire que le succès, le vrai succès de tous ces efforts n'est pas du tout assuré.

Les comités ne peuvent tout au plus que délibérer, choisir, indiquer les partis à prendre, et pour l'action il faut qu'ils soient secondés, appuyés par la population de la ville.

Voilà ce qu'on demande aujourd'hui à la population de Québec, de vouloir bien seconder l'œuvre des comités en ne se contentant pas d'attendre l'exposition comme une fête, un concert promis, à seule fin de juger si elle aura, oui ou non, grand succès.

Ce n'est pas une fête qu'on nous donne, c'est nous qui devons la donner pour notre plus grand profit : c'est nous qui appelons les étrangers et leur demandons de venir apporter chez nous les produits perfectionnés de leurs industries, afin que l'exemple et l'émulation toujours précieuses dans l'industrie se communiquent et s'étendent dans toute la population de la région de Québec.

L'exposition est une fête, c'est la fête de l'industrie et du commerce ; les invités viendront y briller et en seront sans doute le plus bel ornement ; mais c'est nous qui sommes tenus d'en faire les honneurs, puisqu'elle se donne chez nous.

Nous ne saurions jamais trop le répéter, — et peut nous c'est une vieille redite, — si cette exposition que nous avons sollicitée durant dix années, n'a pas tout le succès désirable, et cela, grâce à l'apathie des citoyens de Québec, c'en sera fait de notre influence commerciale déjà si rétrécie ; il faudra se résigner à l'isolement, ne plus compter au nombre des villes de progrès, et essayer de tirer profit de Québec comme d'une antiquité.

On nous dira peut-être que ces idées-là sont bien mercantiles. Mais oui ; car c'est avec ces idées mercantiles que les autres villes du Dominion, et de la province de Québec, nous devançant, absorbent notre influence d'autrefois, attirent chez elles les chemins de fer et le trafic qui nous fuient ; c'est avec nos souvenirs historiques et classiques que nous nous appauvrissons ; essayons donc des idées mercantiles qui sont bien dans le courant du progrès moderne et qui peuvent encore nous sauver.

Au reste, nous savons bien où est notre intérêt ; ce n'est pas cette connaissance qui manque puisqu'après tout nous avons fait des instances pour obtenir cette année l'exposition, et que chacun, à part soi, paraît heureux qu'elle se fasse ici.

Ce qui manque c'est la conviction que chacun n'a pas seulement à en causer et à se réjouir, mais doit encore travailler dans la mesure de son influence et de ses forces.

Il y a trop de citoyens québécois qui ont l'esprit flâneur, qui s'occupent un peu de tout, même des choses les plus essentielles à la prospérité de Québec, comme ils s'occupent tous les jours de la pluie ou du beau temps, du vent d'est ou des rumeurs politiques. Mais d'initiative, de travail personnel, de mouvement, point !

Et il en est ainsi pour l'exposition. On écoute, on lit ce qu'en disent les étrangers, on se réjouit qu'il y ait des commissions de choisis pour préparer la fête ; mais quant à aller aux assemblées pour s'assurer si ces travaux de préparations ne sont pas entravés par des obstacles imprévus et même prévus, quant à aller voir si l'on n'aurait pas quelque service à rendre pour l'honneur de la ville, qu'il s'en occupe ? C'est déjà bien assez qu'on se donne le mal d'en causer, durant la promenade du soir sur la terrasse.

Ce sont là des appels et des reproches que nous n'hésitons pas à faire, tandis qu'il en est temps, et parce que nous rougissons de voir que les étrangers sont plus actifs que nous à une besogne qui doit principalement nous bénéficier ; que nous ne voulons pas, advenant un malheur, que les jérémiades entendues alors puissent révéler en nous des remords.

Il y aura assemblée générale, des citoyens, jeudi prochain, pour décider d'une question très importante. Voyons, levons-nous, allons-y tous !

Decouverte.

Un savant allemand a découvert que la corrosion des rails de fer est due à la voracité d'un insecte microscopique ! Il paraît que ce petit animal secreté lance dans le fer un liquide pour anéantir le métal et qu'après cette opération il mange et digère la partie du rail ainsi désorganisée.

RÉSUMÉ DES DÉPÊCHES

AFFAIRES D'IRLANDE

Mission de Mgr Persico.—Magistrats irlandais.—Explications de Balfour au sujet des comités.—Les parliem. libéraux abandonnant l'opposition au projet de loi agraire.

Rome, 26.—Mgr Persico, représentant spécial du Vatican en Irlande, a envoyé au pape son rapport sur les recherches qu'il a faites dans le pays. Il retournera à Rome au commencement d'août prochain.

Dublin, 26.—Le gouvernement a révisé la liste des magistrats irlandais. Plusieurs anciens magistrats ont été mis sur la liste des pensions et seront remplacés par de plus jeunes et plus actifs.

Londres, 26.—Balfour en réponse à des questions qui lui ont été posées aux Communes cet après-midi, a défendu la proclamation des comités d'Irlande qui sont en partie en état d'insurrection.

Il a dit qu'il était vrai que le statistique public des crimes n'indiquait pas un état de choses sérieux en Irlande. Il a rappelé à la chambre qu'en outre des crimes enregistrés, le gouvernement était guidé par des informations fournies par des officiers responsables.

Le gouvernement dit-il, encore ne saurait admettre que les libertés constitutionnelles d'aucun corps ont été enlevées par la proclamation des comités. Cris de oh ! oh ! et applaudissements.

Sur avis de M. Gladstone, les parliem. libéraux ont abandonné l'idée de faire un amendement à l'acte agraire afin d'attaquer le gouvernement à propos des proclamations en Irlande.

L'opposition n'a pas l'intention d'entraver la marche du bill agraire pourvu que le gouvernement arrange les clauses de l'acte conformément aux vœux des hommes sages.

L'action de l'Exécutif irlandais sera le sujet d'une proposition de censure, par M. Morley, une fois l'acte agraire réglé. Cette proposition sera l'événement à sensation de la session.

Le gouvernement se propose d'abandonner le projet de loi pour le procès des offenses graves par une commission de juges.

Cela racontera la session et on s'attend à la prorogation le 20 septembre prochain.

CURIEUX INCIDENT

Lord Beresford obligé de résigner pour avoir manqué à l'étiquette.

Londres, 26.—Lord Charles Beresford, lord junior de l'Amirauté, a résigné. Lord Beresford a été requis de retirer sa démission.

La cause de cette démission est un léger manque d'étiquette à la revue navale de Spithead, samedi dernier. Un signal particulier donné par lord Beresford, au yacht royal, a été donné comme signal public.

Ce manque d'étiquette a eu lieu lorsque la reine recevait les capitaines de la flotte dans le salon du yacht royal Albert et Victoria.

Lord Beresford, qui était sur le yacht, donna le signal suivant à l'Eschamot : "Dites à Lady Beresford de se rendre immédiatement à bord du yacht Lancaster, où je la rejoindrai."

Le capitaine de l'Eschamot quand le signal fut donné crut que c'était un message spécial royal. Quand il s'aperçut de son erreur il fut grandement mécontent. Il n'osa se plaindre de la louture avec laquelle le signal avait été donné parce que lord Beresford était le lord de l'Amirauté.

Il ne put cependant s'abstenir de s'en plaindre privément à ses amis. C'est de cette source qu'un des reporters du Times apprit la chose. Cela eut pour conséquence que le Times de lundi matin raconta l'incident au complet.

Lord Beresford n'avait pas d'alternative. Il lui fallut résigner.

Les officiers permanents de l'Amirauté sont, dit-on, enchantés de la position dans laquelle lord Beresford se trouve dans cette affaire.

UN STEAMER

Londres, 26.—Le steamer Egypt, venant de New-York, est arrivé à Liverpool le 23 juillet.

LANCEMENT

St-Petersbourg, 26.—Le czar et la czarine assistent au lancement de la frégate Alexandre II. Ce vaisseau est de 8,440 tonnes.

LES GRANDS TRAVAUX

Paris, 26.—Le gouvernement a décidé de terminer les grands travaux entrepris sur la Seine au Havre. On se propose d'y dépenser 125,000,000 francs (825,000,000).

L'EMPRUNT DE PANAMA

Paris, 26.—Le nouvel emprunt du canal de Panama a été émis aujourd'hui. On dit que cette émission n'a pas été un succès et qu'elle a rendu la bourse lourde.

Les actions du canal de Panama, bien que soutenues artificiellement, sont tombées de 10 francs (\$20.00).

Le Crédit Foncier a baissé de 6 francs 15 centimes et les actions du Canal de Suez de 6 francs 5 centimes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Bruxelles, 26.—A la chambre des députés aujourd'hui, le ministre de la guerre a laissé entendre que le général Vendermissen avait été mis en garde contre son imprudence comme collègue lors du discours fait à l'armée, à la dernière revue. C'est alors qu'il attaqua la chambre à propos du rejet du projet de loi du service universel militaire.

Le général Vendermissen a prétendu, à titre d'explications, qu'il n'avait pas eu l'intention d'insulter à la dignité de la chambre. Il a admis que ses expressions étaient mal choisies.

PUGILAT

Londres, 26.—Les termes de la partie de boxe entre Jake Kilrain, d'Amérique et Jem Smith, d'Angleterre, ont été signés aujourd'hui, au bureau du Sporting Life.

D'après ces arrangements, la rencontre aura lieu en Espagne, le 3 janvier prochain, à 100 milles de Madrid.

M. Atkinson dit que Smith n'a encore jamais fait une bonne partie, mais qu'il espère beaucoup de la prochaine.

Smith et Kilrain nommeront chacun un témoin et ceux-ci un arbitre.

Il n'y aura que 50 spectateurs à la partie. Le lieu du combat sera choisi du consentement mutuel et il aura lieu entre 4 heures du matin et 4 heures de l'après-midi.

PIÈVRE JAUNE

Key West, 26.—Un seul nouveau cas depuis hier, pas de décès.

HANLAN

Buffalo, 26.—Hanlan est arrivé de Pullman, Illinois, en route pour sa demeure.

UN DÉFALCATAIRE

Lt. Ignace Mich. 26.—Trois détectifs qu'on suppose être de Toronto, ont affronté un renouveau pour aller à la suite d'une chaloupe qu'on a vue sur le fleuve et qui renferme McGargle.

AFFAIRE PARENT

Chicago, 26.—L'affaire Parent, le caissier défalcatore de la banque d'Hochelaga, a été appelée aujourd'hui, et à la demande de l'avocat de la défense, remise à demain.

BEGATTES

Buffalo, 26.—Une dépêche spéciale du Courier de Jamestown dit : Il y a eu aujourd'hui les regattes annuelles de l'association d'amateur de regattes. La course qui était d'un mille et demi, est commencée à 3 p. m. Corbett, de Chicago, a gagné la course en 10 1/2 minutes. Il y a eu deux autres courses.

UN ORAGE

Susquehanna, 26.—Un orage de pluie que nous avons eu ici a causé les plus grands dommages. Mille pieds de la ligne principale du chemin de fer Erie ont été emportés dans la rivière Susquehanna, à 4 milles à l'ouest de cette ville. Les ponts ont été emportés sur les voies publiques et quelques maisons ont été emportées.

Les pertes seront des plus lourdes. La circulation sur le chemin de fer Erie sera reprise ce soir.

CANADA LIFE INSURANCE COMPAGNIE Toronto, 26.—Le contrat pour fournir la pierre pour la construction de la nouvelle bâtisse de la Canada Life Insurance Co., a été accordé aujourd'hui à M. Brown et Lowe. Les travaux seront commencés de suite. Cette bâtisse coûtera \$400,000 et devra être terminée en 18 mois.

Montréal, 26.—Madame D. A. Melvin a obtenu une pension de \$30 par mois durant les procédures en séparation de corps et de biens instituées contre son mari. Elle allègue mauvais traitements.

Melvin nie les accusations portées contre lui par son épouse et blâme sa belle-mère.

Les officiers du 5e et du 6e district militaire ont résolu de donner un homme jeudi soir aux officiers de la frégate Galena.

La mésintelligence entre les autorités militaires et l'artillerie de la garnison de Montréal a été réglée. Les autorités consentent à accorder des certificats.

Un nommé Ryan se rendant chez lui hier soir, a été mordu par le bulldog d'un voisin. Ses blessures sont graves. Le chien a été tué.

Un curieux souvenir de la première invasion fénoise a été trouvé dans les archives du palais de justice. C'est une lettre adressée à James Stephens, chef de la fraternité fénoise à New-York. Dans cette lettre se trouve un billet de \$10 de la république irlandaise.

John Street, bijoutier, qui a fait faillite il y a quelque temps avec un actif plus considérable que son passif, a été arrêté cette après-midi sur capias, pour \$13,500. On allègue recel d'effets et de marchandises.

L'examen de Robert Legie, de la maison McDougall, Legie & Cie., faillit, a été continué aujourd'hui.

Il a déclaré qu'il avait acheté avec l'argent de la société pour 12,000 de propriété au Nord-Ouest.

On a demandé à Legie s'il avait préparé un état des livres de la société, de l'intérêt qu'elle avait dans la Mechanical Clark Co, des billets recevables soient escomptés, soient en mains etc., etc.

Le cadavre d'un nommé Marcoux a été trouvé au canal Lachine, aux écluses de St. Gabriel, aujourd'hui. Le défunt était bien connu de la police. Il était absent de la ville depuis quelques jours.

Ottawa, 26.—On attend demain d'Halifax l'hon. M. McLellan, ministre général des postes.

Le lieutenant colonel Holmes, de l'artillerie royale canadienne, est attendu ici de Québec dans un jour ou deux.

Le gouvernement a commencé à vendre des timbres de poste en cette ville. Les vendeurs de timbres ont abandonné ce commerce parce que leur commission vient d'être réduite.

Le ministre de la marine et pêcheries a dit cette après-midi qu'il n'avait aucune autre nouvelle de la saisie d'hier que celle donnée dans les dépêches envoyées à la presse. Les goélettes américaines n'ont pas encore été saisies, mais on regarde cela comme une question de temps, parce que sans équipages ces goélettes sont impossibles à manœuvrer.

Les Chevaliers du Travail de cette ville qui devaient chaque jour de plus en plus nombreux, sont très contents de la demande qui a été faite au bureau central à Philadelphie que le Home Rule soit accordé aux Chevaliers du Travail canadiens.

On a exporté d'Ottawa par voie d'eau 150,000 pieds de bois scié, dont une certaine partie de la coupe l'an dernier ; mais dont la plus grande partie est de la coupe de cette année. Les trois quarts de ces 150,000 pieds de bois ont été envoyés aux États-Unis et l'autre quart en Angleterre.

Toronto, 26.—Temps peu favorable pour les regattes du club royal de yachts canadiens. Il n'y avait qu'une très faible brise le matin quand les regattes commencent.

A 2 heures p. m., calme plat, empêchant les classes A et B de terminer la course à temps. Il fallut remorquer les yachts.

La seconde course a été plus heureuse. Deux yachts ont terminé avant que le temps accordé fut écoulé.

Voici les noms des yachts qui ont pris

part à la course : le Marle, d'Oswego, le Opress, de Toronto, la Laura, de Rochester.

Le Marle a fini le premier et la Laura le second, le Opress le troisième.

On s'attend que ces regattes seront reprises jeudi prochain.

Le club a donné un banquet ce soir à la maison de club, à l'île.

VARIÉTÉS

LE SAINT-CYRIEN

Le rapide de Marseille venait d'entrer en gare, à Paris. Parmi les voyageurs descendus du train, on remarquait un saint-cyrien en uniforme et un monsieur d'un certain âge en tenue civile, mais qu'à sa rosette de la Légion d'honneur et à ses allures militaires il était facile de le reconnaître pour un officier supérieur.

C'était, en effet, le général Chambardou arrivant d'Afrique pour prendre le commandement de la division de cavalerie de Versailles.

Le général et le saint-cyrien avaient fait route dans le même compartiment ; on avait naturellement beaucoup causé, et le général avait appris que son compagnon de voyage se nommait Jacques Meignan, qu'il était originaire d'Antilles, qu'il appartenait à une famille de braves cultivateurs peu fortunés, lesquels s'étaient saignés aux quatre veines pour faire face aux frais de son éducation, qu'il avait passé un bon examen de première année et qu'il se disposait à piocher ferme, afin de sortir de l'école dans un rang qui lui permit d'être classé dans l'état-major.

Le général s'était pris de sympathie pour le jeune homme en qui il avait constaté de rares qualités morales.

—Il faudra venir me voir, à Versailles lui dit-il, en lui tendant sa carte.

—Je n'y manquerai pas, mon général.

—Allons j'y compte... et ayant remis son bulletin de bagages à son valet de pied, il se dirigea vers sa voiture qui l'attendait dans la cour de la gare.

Cependant la visite des bagages par les employés de l'octroi avait eu lieu. On avait reconnu des traces d'humidité à l'une des malles du général ainsi qu'à une vieille boîte aux planches disjointes et assez mal consolidées au moyen d'une corde.

Cette boîte portait le nom de Jacques Meignan.

On procéda à l'ouverture des colis suspects en présence d'un inspecteur de la compagnie. Dans la malle du général on trouva des effets de femmes, robes et dentelles de prix dont quelques-unes avaient été brûlées par un acide.

Dans la boîte de Jacques, sous une triple couche d'habits, de chaussures, de linges et de comestibles, on découvrit des citrons qui, par suite d'un emballage défectueux, avaient été littéralement mis en bouillie. Plus de doute, l'avarie provenait des malencontreux citrons ; et, comme on n'en avait pas fait la déclaration au départ, Jacques était naturellement responsable. L'inspecteur dressa procès-verbal.

Jacques, après avoir signé sa propre condamnation, dit au valet de pied du général :

—Demain, j'irai à l'hôtel de la division.

Pour une première visite, pensait-il en s'éloignant, ça commence mal.

Le lendemain, Jacques était introduit dans le cabinet du général Chambardou. Ce n'était plus le même homme que la veille.

—Eh bien ! vous en faites de belles, lui cria-t-il du plus loin qu'il l'aperçut. Quelle diable d'idée aussi d'apporter des citrons à Paris ! La générale est furieuse ; et, morbleu, il y a de quoi ! des points d'Alençon superbes qui lui viennent de sa grand'mère ! presque une relique de famille ! Vraiment, on n'est pas plus maladroit !

Jacques restait impassible comme un soldat au port d'armes. Il n'osait ouvrir la bouche, tant le général paraissait en colère.

—Eh bien, voyons, reprit celui-ci, après un moment de silence, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

—Mais rien, mon général.

—Comment ! rien ?

—Non sans doute : c'est ma mère qui a eu la fâcheuse idée.

—C'est cela. N'allez-vous pas accuser votre mère à présent ?

—Certes non, mon général.

—Des citrons ! parole d'honneur, c'est inouï ! mais, je vous le demande, pourquoi des citrons ? Est-ce qu'il en a pas à Paris, des citrons ? Est-ce que j'en ai rapporté d'Afrique, moi, des citrons ? Et votre mère s'imagine-t-elle qu'on fait des grogs au lieu de mathématiques à l'école Saint-Cyr ?

Après cette sortie, déblatée d'un ton à la fois bourru et amical, le général continua d'une voix plus calme :

—Enfin, il y a un préjudice causé, et tout préjudice implique une réparation. Je sais que vous n'êtes pas riche ; mais un soldat, presque un officier n'accepte pas une amonition. Je croirais vous humilier en me déistant de mon droit. Vos citrons vous coûteront 600 francs au profit de la caisse des enfants de troupe de la division. Vous payerez cette somme à raison de 50 francs par mois. Cela vous va-t-il ?

—Parfaitement, mon général, répondit Jacques avec une respectueuse fermeté.

—C'est bien, fit celui-ci, en se levant. Jacques sortit.

—Allons, je ne me suis pas trompé, pensa le général en le suivant des yeux, il doit y avoir un homme dans ce gailhard-là.

Jacques avait quitté l'hôtel précipitamment, il avait sois de grand air.

raison de se refuser à lui-même une satisfaction qu'il se promettrait depuis longtemps, celle de présenter Jacques à la générale et à sa fille.

Ces dames attendaient le général dans le salon. Dès qu'elles le virent entrer suivi de Jacques, elles se levèrent :

—Ma chère amie, je vous présente M. Jacques Meignan, dont je vous ai déjà parlé... Puis se tournant vers Jacques : Ma fille Marcelle.

—Soyez le bienvenu, monsieur, fit la générale ; mais cette présentation est bien inutile, car je vous connaissais déjà.

—Bah ! et depuis quand, demanda le général, un peu surpris.

—Mais depuis, répondit la générale, en appuyant avec intention sur les mots... depuis onze mois.

L'allusion était aussi transparente que délicate. Jacques s'inclina en guise de remerciement.

—Puisqu'il en est ainsi, allons déjeuner.

La générale prit le bras de Jacques et le général donna le sien à sa fille. On passa dans la salle à manger.

Le repas fut charmant.

Soulagé d'un grand poids, mis à son aise par l'accueil cordial dont il se voyait l'objet, Jacques se montra tout un jour des plus favorables. Il fut simple, naturel, aimable... Questionné très durement sur sa famille, il parla de ses vieux parents avec une touchante sensibilité... Bref, il conquit d'emblée son auditeur et comprit Mlle Marcelle qui, d'ailleurs, ne demandait évidemment qu'à se laisser vaincre.

Au café, le général lui dit brusquement :

—Vous avez dû me trouver bien dur pour vous, mon jeune ami, avouez-le.

—Nulllement, mesdames, je vous assure.

Ta ta ta ! voyons, soyez francs ! Vous n'avez maudis plus d'une fois ! Vous pouvez bien le dire, à présent que vous voilà inscrit au livre d'or de mes enfants de troupe... Six cents francs, savez-vous que c'est un don magnifique, cela !

—Certes, ajouta la générale et d'autant plus méritoire, que le donateur n'aurait pu faire les choses moins grandement.

—Y parlez-vous, madame, s'écria le général ; il y avait engagement pris.

—Et je me fusse bien gardé d'y manquer ! Dans les premiers jours, je fus, je l'avoue, troublé, effrayé même de l'obligation contractée par moi, je craignais de ne pouvoir la remplir.

Mais peu à peu, ayant vu que, pour y faire face, il ne s'agissait que d'avoir du courage et de la volonté, je pris corps à corps la difficulté et je luttai résolument contre elle, d'abord, avec une sorte de rage ensuite avec plaisir... Oui ! avec plaisir. J'étais fier de moi en apportant chaque mois mes cinquante francs à la caisse des enfants de troupe. Que m'importaient les privations représentées par cet argent ! Je voyais là comme un entraînement... je me figurais être en campagne, loin de tout bien-être. C'était, pour ainsi dire, une école de guerre, laquelle me donnait conscience de ma force. J'estime que cette épreuve aura été pour moi des plus salutaires.

—Pauvre jeune homme ! pensait Marcelle qui ne le quittait pas des yeux.

—Brave cœur, grognait le général dans sa moustache.

La générale écoutait Jacques avec intérêt... De temps en temps, elle dérangeait un coup d'œil significatif avec son mari, qui semblait lui répondre :

—Eh bien ! que vous avais-je dit ? Ces dames se levèrent de table.

—Nous avons quelques emplettes à faire j'espère que vous voudrez bien nous excuser de vous fausser compagnie, messieurs. Quant à vous, monsieur Meignan, n'oubliez pas, je vous prie, que le général et moi, nous recevons tous les dimanches soirs, et que la compagnie, ajouta-t-elle avec un gracieux sourire, est de venir.

Après le départ de ces dames, le général fit atteler.

—Vous m'accompagnez bien jusqu'à la préfecture, dit-il à Jacques en lui offrant un cigare. J'en ai pour cinq minutes ; je vous jeterai ensuite à la gare.

Chemin faisant, le général apprit à Jacques qu'il était sorti de Saint-Cyr dans les dix premiers. Ce rang le classait de droit dans l'état-major.

—Si j'ai bonne mémoire, ajouta-t-il, vous devez être au comble de vos vœux.

Jacques garda le silence... Depuis un an et sans qu'il en eût conscience, son ambition avait grandi. Il rêvait... quoi ? Eh, mon Dieu, il ne le savait pas au juste lui-même ; mais il avait foi en son étoile, cette douce étoile qui sourit toujours à des yeux de vingt ans.

Le général ne fut pas dupe de cette réserve, il ne voulut pas insister ; et, comme Jacques avait pris congé en promettant d'être exacts aux soirées de la générale, il se dit à lui-même en rentrant à la division :

—Voilà l'homme qu'il me faut ! J'en ferai un aide de camp, d'abord... ensuite, nous verrons... J'espère que Marcelle et sa mère ne s'opposeront pas à mes projets... d'ailleurs, le gailhard a déjà montré qu'il sait vaincre les obstacles... Allons, allons, patience et confiance... Tout ira bien... Un tout temps, mais surtout en temps de démocratie, découvrir le mérite en bas et le pousser en haut, c'est faire tête d'honnête homme !

JULES DELAHAYE.

Nouveaux timbres-poste

Le gouvernement des États-Unis se propose d'émettre très prochainement une nouvelle série de timbres-poste d'un, deux, de douze, de trente et de quatre-vingt-dix cents.

Sur le timbre d'un cent, qui sera bleu, sera gravé le buste de Franklin ; sur le timbre de deux cents, noir, le portrait du général Grant ; sur le timbre de douze cents, brun, le portrait de Clay ; sur le timbre de trente cents, brun aussi, le portrait de Hamilton, et enfin, sur le timbre de quatre-vingt-dix cents, noir, le portrait du commodore Perry. Les timbres de quatre, cinq, dix et quinze cents ne seront pas changés.

